

Christophe Vuilleumier : *La Suisse face à l'espionnage 1914-1918*, Genève : Slatkine, 2015.

Le petit ouvrage publié par Christophe Vuilleumier aux éditions Slatkine (Genève) étudie les affaires d'espionnage dont la Suisse fut le théâtre pendant la Grande Guerre. Issu d'une série d'articles parus entre 2013 et 2014, ce travail donne à voir la portée d'un phénomène dont on ne connaîtra vraisemblablement jamais précisément l'ampleur. Centré, pour une large part, sur les activités des services de renseignements allemands, il montre par ailleurs comment la mise à nue des faits d'espionnage par la presse helvétique a exacerbé le climat de suspicion qui s'était emparé du pays sitôt les premiers coups de canon. Plutôt que d'entrer dans le détail des quelque 120 affaires qu'il a recensées au fil de ses investigations, l'auteur a préféré proposer un large panorama d'une histoire aux multiples possibilités d'entrée (économique, diplomatique, militaire). Par-là, il a balisé des pistes qui, espérons-le, interpellent les chercheurs, notamment ceux qui ont l'habitude de privilégier les approches transnationales. Les cas de Hans Schreck, le chef du contre-espionnage allemand en Suisse (p. 57-62) et d'Alexandre Parvus (p. 66-68), révolutionnaire russe surtout connu pour avoir négocié avec l'Allemagne au moment où Lénine cherchait à rentrer en Russie, en sont des illustrations parmi d'autres.

Le travail de Christophe Vuilleumier a également ceci d'intéressant qu'il évoque, dans une logique visant à ouvrir au plus large la focale, le cas de Suisses gagnés à des actions d'espionnage. Retenons à ce titre l'exemple de Félix Malherbe, marginal suisse recruté en février 1915 et dont les quatre tournées de renseignement à travers la France font l'objet d'une description détaillée (p. 27-31). Soudoyé par les services de renseignements allemands alors qu'il sortait de l'hôpital de Genève, Malherbe compte parmi ces Suisses qui, pouvant entrer librement sur le territoire français, y furent envoyés pour récolter des renseignements concernant le moral des populations, les prix des matières premières, le ravitaillement, les mouvements de troupes. Au-delà de l'étude de cas, tout à fait captivante au demeurant, c'est surtout ce que l'historien donne à voir de l'infiltration des belligérants par des ressortissants des pays neutres qui attire l'attention. Il nous semble qu'il y aurait à cet endroit un champ particulièrement porteur à investir, la thématique n'ayant encore jamais donné lieu à une étude de fond réfléchissant à la façon dont des ressortissants des Etats neutres furent instrumentalisés à des fins d'espionnage. Les différents cas que Christophe Vuilleumier évoque dans les pages suivantes (p. 31-32) en donnent des gages supplémentaires.

Au final, et même si le lecteur reste souvent sur sa faim, cet ouvrage n'en demeure pas moins un instrument des plus utiles pour la synthèse qu'il propose et surtout, pour les perspectives qu'il ouvre.

¹ Maître de conférences en Etudes germaniques (Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et cultures » (CHEC), F-63057 CLERMONT-FERRAND).